

*in Annuaire UCL pp. CXXXVI - CXXXIX, 1934 - 1936*

**M. Charles NELIS,**

**Professeur à la Faculté de Médecine.**

---

**DISCOURS**

**prononcé aux funérailles célébrées à Louvain, le 4 mai 1935, par  
S. Exc. Monseigneur LADEUZE, Recteur magnifique de l'Univer-  
sité catholique, Evêque titulaire de Tibériade.**

Messieurs,

Pour la seconde fois cette semaine nous sommes réunis devant le cercueil d'un des nôtres. Lundi dernier nous saluons la dépouille de l'ainé de notre grande famille que la Providence nous conservait dans la retraite, comme un rappel vivant des vertus de notre profession. Aujourd'hui c'est un maître particulièrement aimé de ses élèves, de qui nous escomptions pour de nombreuses années encore l'exercice des mêmes vertus, que nous allons accompagner à sa dernière demeure.

Médecin plein de science et d'expérience, celui qui git dans cette bière, lutta pendant des semaines contre l'ennemi mortel, sans reconnaître son visage, tandis que autour de lui, médecins membres de sa famille et médecins membres de notre Faculté, l'ennemi identifié, assistaient à la lutte tragique sans pouvoir porter le moindre secours à leur père ou à leur confrère. O impuissance humaine !

C'est donc encore le moment de la grande séparation ! Mais avant le suprême adieu, fixons dans nos esprits et nos cœurs les traits de la figure morale de celui qui nous est enlevé, pour pouvoir continuer à nous édifier aux leçons de sa vie.

Charles Nelis fut un homme de science ! Il a été séduit par l'idéal

scientifique. Né à Bruges le 9 juillet 1875, il vint se faire inscrire à notre Université, pour les études de la candidature en médecine, en octobre 1895 et il y subit tous ses examens avec la grande ou la plus grande distinction. Mais son intelligence n'était pas seulement brillamment réceptive. Jeune étudiant, il s'initia tout de suite à la recherche personnelle. C'est au cours de sa deuxième année à Louvain, en février 1897, que fut inauguré, à côté de l'amphithéâtre d'anatomie, le fameux laboratoire de Van Gehuchten, sa célèbre « cage à verre ».

« Insigne honneur pour moi qui en garde le souvenir ineffaçable, écrivait en 1927 notre cher défunt, j'y fus reçu comme travailleur de la première heure ». Travailleur persévérant, car nous l'y retrouvons deux ans plus tard comme assistant en titre du Maître. Travailleur heureux : car, étudiant encore, il fit dans ce laboratoire sa première découverte, découverte qui, pour ne pas porter son nom, lui fait le plus grand honneur, celle des inclusions et des lésions constantes qui se produisent dans les cellules nerveuses au cours de la rage. Lauréat du concours des bourses de voyage en 1900, Charles Nelis étudia spécialement à l'université de Paris, la gynécologie et l'obstétrique. En 1902, il lui fallut bien entrer dans la carrière professionnelle, et il se fixa dans sa ville natale pour y pratiquer la médecine générale. Mais le démon de la science ne cessait pas de le poursuivre, et il succomba souvent à ses tentations dans le laboratoire de recherches cliniques et d'anatomie pathologique de l'hôpital de Bruges dont il fut l'organisateur. Ce praticien restait un homme de laboratoire ! Aussi quand au lendemain de la guerre, en décembre 1918, il s'agit de remplacer dans la chaire d'anatomie à notre université le Maître, qui était tombé sur la terre étrangère, subitement terrassé par une complication postopératoire, c'est à son ancien assistant qu'on songea tout naturellement. On offrit à Nelis la succession de Van Gehuchten ! Répondrait-il à l'appel ? Après seize ans il allait avoir à se réadapter au milieu universitaire ; par un effort énergique il lui faudrait remonter le courant et faire de nouveau une règle de ce qui était devenu une exception dans sa vie. Homme de science, il n'hésita pas, et il vint reprendre le travail scientifique au point où le grand disparu l'avait laissé dans le domaine qu'il se préparait à explorer, celui du système nerveux végétatif. Des études que depuis lors il a publiées sur ce sujet dans le Traité qu'il écrivit pour ses élèves sur « Le système nerveux végétatif de l'homme » et dans divers articles

des *Annales de la Société scientifique* et de la *Revue des questions scientifiques*, et aussi de la description qu'il a donnée des lésions macroscopiques et microscopiques, de l'encéphalite léthargique, ce n'est point le moment de faire l'analyse. Il me faut ici me contenter de souligner que dans celui que nous pleurons, brilla la première des qualités d'un professeur d'université, le zèle scientifique.

Ce zèle est exigeant, on ne l'exerce pas sans abnégation. Notre regretté défunt lui avait sacrifié la situation lucrative qu'il s'était faite à Bruges.

Redevenu homme de science dans toute la force du terme, il ne succomba plus cette fois, aux tentations du démon adverse, la pratique médicale était bien finie pour lui, il fut tout entier à son mandat, prêt à tous les dévouements que peut exiger son exécution. Malgré le poids de sa charge professorale, il accepte de donner lui-même dans nos deux langues nationales l'enseignement de l'anatomie, heureux et fier d'aider ainsi l'université catholique à remplir le devoir qui s'impose à elle envers le peuple flamand. Ce doublement il le commença dès la deuxième année de son enseignement, en novembre 1919, pour le poursuivre progressivement dans la suite. Il y ajoute encore la direction assidue d'un cercle d'études : *Taal en Kennis* pour ses étudiants flamands. C'est ainsi qu'homme de science, il se montre toujours homme d'abnégation. Mais mieux encore qu'homme de science, il fut professeur. C'est à ce titre qu'il s'est imposé à ses étudiants ? son talent d'exposition dans ses leçons théoriques était remarquable, conception synthétique du sujet, disposition logique des éléments du discours, clarté lumineuse dans l'exposé. A Bruges déjà, il aimait enseigner à l'école d'infirmières, à l'extension universitaire. A Louvain, ses leçons charment ses étudiants, tous ses étudiants, des deux régimes linguistiques, et ceux-ci n'ont qu'un reproche à lui faire, reproche rare dans le monde des étudiants, à trop restreindre la matière de son enseignement. Dans sa chaire professorale, il était orateur, communiquant avec son auditoire, s'imposant à son attention et à sa sympathie. Cependant la matière à traiter, de soi purement descriptive et faite d'énumérations, est aride. Mais il avait, pour l'animer, toutes les ressources de sa vaste culture en médecine et en sciences naturelles.

Chaque donnée anatomique était mise en relations avec les données des autres parties de l'enseignement médical, ou avec les don-

nées de la botanique, de la chimie voire de la géologie, car le maître se tenait au courant de toutes les sciences (n'a-t-il pas réuni dans sa maison de précieuses collections paléontologiques, et ne lui est-il pas arrivé de publier des études sur des sujets de paléontologie? Et ce n'était pas seulement de sel scientifique qu'il assaisonnait la nourriture indigeste à servir, mais encore de tout le sel de son esprit humoristique et de sa culture générale, littéraire et historique. Il se rattachait par cette culture à la belle lignée des humanistes dont s'honore notre Faculté de médecine, les Lefèvre, les Hubert, les Masoin. Aussi est-ce auprès de lui que nous avons trouvé le meilleur appui, quand nous avons voulu introduire, dans notre programme, des conférences libres sur l'histoire de la médecine.

Le plus beau succès que lui ait procuré la culture générale de son esprit, c'est sans conteste l'identification qu'il parvint à faire voici cinq ans, des ossements appartenant à cinq générations des ducs de Brabant du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle, merveilleuse opération où l'enquête anatomique et pathologique se combina avec l'enquête historique et l'enquête archéologique pour faire éclater l'évidence à une distance de sept cents ans! Le 22 mars dernier, déjà frappé à mort, M. Nelis a encore pu apposer sa signature — la dernière signature officielle qu'il ait donnée — au procès-verbal du transfert des ossements de Henri II, reconnus par lui, de l'église abbatiale en ruines de Villers la Ville à l'église collégiale St-Pierre de Louvain, où ils reposent maintenant à côté de ceux de Godefroid II, de Godefroid III et d'Henri I. Hélas! la composition du mémoire où il devait exposer son remarquable travail et ses résultats est loin d'être achevée. Puisse une main pieuse se charger de cette besogne pour la gloire de son nom!

Homme de vaste culture, professeur hors de pair, homme d'abnégation, homme de science, beaux titres, assurément et qui suffisent à assurer sa mémoire! Il en est deux plus beaux encore: Charles Nelis fut bon et dévoué et il fut un fervent chrétien.

Combien il fut dévoué, bon et simple, l'attachement de ses étudiants malgré certaines brusqueries et la sévérité qu'on lui prêtait à l'examen, le prouve. Les brugeois le savaient pour l'avoir vu à l'œuvre pendant le bombardement de la guerre, les paysans d'Aertrycke le savent au milieu desquels il vivait en père de famille, les siens surtout le savent, la digne compagne de sa vie et cette belle couronne de sept enfants, objet de son ardent amour et de ses sollicitudes paternelles.

Chrétien, il le fut à fond. Peut-être au cours de sa vie sa piété revêtit encore un certain formalisme qu'une tradition janséniste a maintenue longtemps dans nos régions. Pendant sa maladie, la ferveur de sa foi éclata sans entrave. Il s'est vraiment endormi dans les bras de Notre Seigneur.

C'est votre sentiment le plus profond, cher Monsieur le Professeur, que vous traduisiez à la fin de la notice écrite par vous dans notre Annuaire à la mémoire de Van Gehuchten. Je veux citer ces phrases, en terminant mon discours, pour que nous ayons la consolation d'entendre encore une fois votre voix avant de vous quitter. « Qu'importe la gloire, écriviez-vous, quand toute une vie consacrée au labeur inlassable n'est qu'une suite ininterrompue d'édifiants exemples et d'incomparables leçons? Qu'importe la gloire à un savant et à un grand chrétien... qui a dépensé le meilleur de lui-même à la préparation des jeunes élites au sacerdoce médical, à la défense de la vérité, à l'accomplissement modèle du devoir? C'est le souverain Juge de nos œuvres qui est le Dispensateur de la gloire unique et suprême!... La gloire du monde, pour qui le savant célèbre n'est qu'un homme qui roule avec plus de bruit que d'autres dans l'abîme de l'éternité, n'est pas celle du chrétien. Il demeure, pour le chrétien; au dessus des œuvres humaines et périssables..., l'espoir du repos dans l'éternelle Justice et l'éternelle récompense ».

---